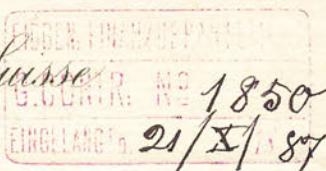


Légation de Suisse
en
France.



Paris, le 20 octobre 1887

26/75

Finaux Montieur le Président

D'après ce que m'a dit M^r Magnini, Gouverneur de la Banque de France & délégué à plusieurs des dernières conférences monétaires, l'Espagne et la Roumanie auraient manifesté le désir d'entrer dans l'Union latine. — Les délégués italiens pour le traité de commerce, MM. Luzzatti & Ellena, qui avaient représenté leur gouvernement à la conférence monétaire de Paris en 1885 ont demandé au rendez-vous à M^r Magnini, lors de leur récent passage à Paris, pour l'entretien de la question, mais ils ne sont pas venus (vis-à-vis de moi ils ont été du même avis). M^r Magnini croit savoir que l'Italie ne devrait pas opposer à cette entrée de la Roumanie & de l'Espagne dans l'Union.

Personnellement, M^r le gouverneur de la Banque de France est d'un avis opposé. Il estime que la Roumanie

Monteur

Monteur Dryz

Président de la Confédération

Berne



aurait dû, ainsi que la Serbie, être invitée à entrer dans
 l'Union lorsque ces Etats ont proclamé leur indépendance ;
 parce qu'alors nous aurions pu leur imposer des contingents
 pour la frappe des écus de 5 francs en argent & faire circuler
 chez eux une partie de notre superflu d'écus. Aujourd'hui
 il est trop tard ; la Roumanie a frappé plus de 50 millions
 en écus d'argent ; de cette somme, 30 millions viendraient
 s'ajouter rapidement dans les caisses de la Banque de
 France si la Roumanie entrât dans l'Union & trois ou
 quatre autres iraient peut-être au Suisse, tandis qu'en
 refusant la demande du Cabinet de Bucarest, nous pourrions
 fermer la porte aux écus roumains & même les couper
 (ce que la Banque de France fait lorsqu'on lui en remet en
 paiement)

quant à l'Espagne, M. Magnin est aussi d'avis qu'on
 doit la laisser en dehors de l'Union parce qu'elle n'a pas d'or.
 Dans les deux dernières années, des spéculateurs français
 ont drainé l'or espagnol en gagnant à cette opération
 environ un pour mille ; la seule maison André, Girod & C°
 à Paris a fait vendre l'or parisiens pour 35 millions de francs

de monnaies d'or espagnoles, &c., chose surprenante, a constaté lors de la transformation de ces monnaies en lingots, que leur valeur intrinsèque était bonne & qu'en moyenne, il y avait dans la péninsule beaucoup moins de fausses pièces d'or que la tradition n'aurait permis de le supposer. — d'Espagne étant l'un des pays d'argent, par suite des opérations pratiquées en grand dans les derniers temps, il y a lieu de ne pas se lier à elle, puisque ce n'est pas l'argent qui nous manque.

Il est surprenant que le Ministère des Affaires étrangères de France ne nous ait pas prévenues de ces ouvertures de la Roumanie & de l'Espagne. En général, la France en prend à son aise avec son rôle de Directoire de l'Union monétaire latine ; auame publication, auame signe de vie n'ont paru de la part du bureau international de Paris ; déjà avant la guerre franco-allemande, la France avait gardé le silence sur les ouvertures faites par l'Autriche en vue d'une union monétaire sur le bas de l'échelon d'or, union que l'Italie, la Belgique & le Suisse auraient saluée avec

5981

Bundesrat vom 29. Nov. 1887

(sous forme)

emprunt qui aurait favorisé l'adoption de notre système monétaire par l'Allemagne, en même temps qu'elle nous devrait peut-être permis (à la Belgique & à la France) de nous débarrasser au temps utile d'une partie de notre trop plein d'écus. — Vous m'obligez en me faisant savoir si vous avez reçu de l'ambassade de France à Berne quelque ouverture au sujet des demandes de la Roumanie & de l'Espagne, & en me faisant savoir s'il y a lieu d'interroger de la question de cette acceptation le Ministère français des Affaires Etrangères. — J'avoue d'ailleurs être, quant au fond, assez partisan des idées de M. Magrin et pencher plutôt pour une réponse négative.

Agnij, Monseur le President, l'appréciation de ma très haute considération,

Landy